



HAL
open science

Made in China. Vivre avec les ouvrières chinoises.
NGAI, P. (2012). Avignon, Editions de l'Aube
Stéphanie Barral

► **To cite this version:**

Stéphanie Barral. Made in China. Vivre avec les ouvrières chinoises. NGAI, P. (2012). Avignon, Editions de l'Aube. Géocarrefour - Revue de géographie de Lyon, 2013, 88 (2), pp.130-132. hal-01203826

HAL Id: hal-01203826

<https://hal.science/hal-01203826v1>

Submitted on 27 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Stéphanie Barral

Ngai Pun, Made in China, Vivre avec les ouvrières chinoises

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Stéphanie Barral, « Ngai Pun, Made in China, Vivre avec les ouvrières chinoises », *Géocarrefour* [En ligne], Comptes rendus inédits, mis en ligne le 19 août 2013, consulté le 19 août 2013. URL : <http://geocarrefour.revues.org/8993>

Éditeur : Association des amis de la Revue de Géographie de Lyon

<http://geocarrefour.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://geocarrefour.revues.org/8993>

Document généré automatiquement le 19 août 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Géocarrefour

Stéphanie Barral

Ngai Pun, Made in China, Vivre avec les ouvrières chinoises

- 1 L'ouvrage de Pun Ngai, *Made in China, Vivre avec les ouvrières chinoises*, propose une anthropologie de la condition ouvrière en Chine, en s'attachant à décrire les situations de travail et de vie en usine de milliers de jeunes femmes venues de zones rurales, les *dagongmei*. Cette sociologue et anthropologue de Hong-Kong analyse finement cette forme d'exploitation de la main-d'œuvre, en mobilisant à la fois une réflexion sur le travail et les conditions sociales et économiques de son développement, et sur les mouvements migratoires qui les sous-tendent. Soulignons ici l'originalité de cette approche, alors que les questions migratoires et celles des conditions de travail sont rarement posées ensemble dans les recherches en sciences sociales. Pun Ngai apporte ainsi une contribution précieuse à la sociologie du capitalisme et du travail des pays émergents.
- 2 Le développement économique des pays asiatiques, et de la Chine en particulier, soulève de nombreuses questions auxquelles Pun Ngai s'attache à répondre. Elle fonde son travail sur des observations de terrain précises obtenues par immersion totale : pour les recueillir, elle est allée travailler pendant huit mois sur une ligne de fabrication d'électronique de Shengzhen, partageant avec les ouvrières non seulement les heures de travail mais aussi les temps de repos dans les dortoirs de l'usine.
- 3 Le livre, d'environ 300 pages, se compose de sept chapitres, abordant l'analyse selon des problématiques spécifiques, telles que les questions de régulations étatiques, de genre, de migration, dans une argumentation allant d'une échelle nationale à des observations précises au sein des usines.
- 4 Si la rigueur de l'approche qualitative de Pun Ngai ne fait aucun doute, il en est de même du cadre théorique, solide, par lequel elle interprète ses données. Se fondant sur les concepts foucauldien de domination et de résistance, elle montre précisément comment les trajectoires de vie et les représentations sociales des *dagongmei* relèvent d'une triple oppression imposée par « le capitalisme mondialisé, le socialisme d'Etat et la famille patriarcale » (p. 11). La figure de la *dagongmei*, jeune ouvrière issue du milieu rural et ayant vocation à y retourner, constitue une identité nouvelle dans la société chinoise, spécifique de la période contemporaine, et intimement liée à la forme du développement industriel que connaît le pays.
- 5 Le capitalisme mondialisé s'exprime dans les villes côtières du pays par le fleurissement d'usines de production de biens manufacturés et exportés telles que celle où enquête Pun Ngai. Le recours à l'usine-dortoir dans les zones industrielles traduit selon elle une double volonté de maximisation du temps de travail associée à une absence de préoccupation de la reproduction de la main-d'œuvre à long terme. Pun Ngai s'attache à montrer comment, dans ces usines d'ouvrières, le genre, associé à la différence rural/urbain et au niveau d'éducation, devient un moyen de discipline et d'autodiscipline. Les *dagongmei* qui arrivent des campagnes, en moyenne âgées de 18 ans, ne peuvent supporter plus de 7 ou 8 ans les difficiles conditions de travail.
- 6 L'équilibre de ce système repose sur la « capacité de l'administration locale à incorporer la société rurale et la vie paysanne dans un contrat État-société orienté vers une croissance menée par le marché » (p. 55) : les relations étatiques socialistes soutiennent le développement de ce capitalisme mondialisé en organisant et régulant les migrations des *dagongmei*. Elles participent de la transformation du migrant rural en ouvrier spécialisé tout en assurant le retour au village : des politiques migratoires assurent l'impossibilité de se fixer à long terme dans les villes. Ces migrations « temporaires » (de moins de dix ans) reposent sur un système de réglementation administrative de la main-d'œuvre qui comprend le contrôle des migrations et des recrutements. À Shengzhen, à la fin des années 2000, la population active était de plus de quatre millions de personnes, dont 70% étaient des résidents temporaires, c'est-à-dire qu'ils ne disposaient pas de titre de séjour officiel leur donnant droit à la citoyenneté locale. Ainsi

les politiques publiques servent le projet hégémonique de la modernité chinoise en autorisant le recours à des travailleuses d'origine rurale qui, usées après plusieurs années de travail, s'en retournent se marier dans leur village d'origine.

- 7 Selon les réglementations chinoises, le statut d'ouvrier temporaire est exclu de toute fourniture de protection sociale publique. Officiellement, ce sont les familles des régions rurales qui sont supposées les soutenir. Le processus de prolétarianisation chinois, comme souvent dans les pays en voie de développement, repose sur une subsistance directement liée à la production agricole. Les entreprises organisent la prise en charge des besoins quotidiens (logement, hygiène et alimentation) mais, sur le long terme, c'est bien la possibilité d'un retour au village qui épargne les villes de la paupérisation telle qu'elle a pu être observée dans les débuts du développement industriel anglais.
- 8 L'imposition du système patriarcal s'exprime principalement autour de la question du mariage et de l'acceptation du statut inférieur de la femme rurale. Pun Ngai met en évidence, dans de très belles pages, la conflictualité interne qui caractérise le processus de construction de l'identité de la *dagongmei* dans ce contexte. Les formes de résistance à la domination dans le travail et à la domination patriarcale qu'elles développent, ne peuvent être entendues comme une simple dichotomie qui les traverse. Pun Ngai discute alors son cadre d'analyse et propose une théorisation nouvelle de la résistance au-delà des actions individuelles et collectives, en montrant comment les *dagongmei* se trouvent hantées par les perspectives de soumission inhérentes aux différents moments de leur existence, et s'en protègent symboliquement par le développement d'un entre-soi prononcé.
- 9 L'anthropologie de Pun Ngai illustre la puissance de travaux qui savent relier des observations fines et précises à des informations sur l'environnement social, politique et économique. Cependant, il aurait été souhaitable que cette analyse qualitative soit contextualisée par plus de données chiffrées exprimant l'ampleur du développement industriel favorisé par cette configuration institutionnelle singulière.

Référence(s) :

NGAI P., 2012, *Made in China, Vivre avec les ouvrières chinoises*, Paris, Editions de l'Aube (première édition en anglais en 2005).

Pour citer cet article

Référence électronique

Stéphanie Barral, « Ngai Pun, Made in China, Vivre avec les ouvrières chinoises », *Géocarrefour* [En ligne], Comptes rendus inédits, mis en ligne le 19 août 2013, consulté le 19 août 2013. URL : <http://geocarrefour.revues.org/8993>

À propos de l'auteur

Stéphanie Barral

Docteure en sociologie, Chercheuse associée au Centre Maurice Halbwachs (CNRS / EHESS / ENS, Paris), chercheuse associée à l'UMR ART-Dev (CIRAD, Montpellier)

Droits d'auteur

© Géocarrefour